

LES HEURES SOUTERRAINES

Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

Pierre Besson, Anne Deleporte, Eric Emo, Peter Fischli & David Weiss, Ion Grigorescu, Jiang Pengyi, Christine Laquet, François Lorient & Chantal Méria, Robert Malaval, Allan McCollum, Giuseppe Penone, Emmanuel Pereire, Javier Pérez, Laurent Tixador & Abraham Poincheval, Jean-Michel Sanejouand.

»→ exposition du 13 septembre au 2 novembre 2014

»→ CENTRE MINIER, MUSÉE, 85240 FAYMOREAU

LES HEURES SOUTERRAINES

Les heures souterraines au Centre Minier de Faymoreau & *Le temps des contes* à la Chapelle de Bouillé Courdault sont proposées dans le cadre d'un partenariat entre la Communauté de Communes Vendée Sèvre Autise pour le Centre Minier et le service des Actions culturelles et le Frac des Pays de la Loire.

Depuis 30 ans, le Frac des Pays de la Loire constitue une collection d'art contemporain. Actuellement composée de 1600 œuvres, cette collection nomade est présentée en région des Pays de la Loire afin de créer des rencontres entre les publics et la création actuelle. Avec chaque partenaire, pour chaque lieu, le Frac conçoit en collaboration avec les équipes sur place, des expositions spécifiquement élaborées pour entrer en écho avec les sites. C'est ainsi qu'ont été établies les thématiques des deux expositions présentées au Centre Minier de Faymoreau ainsi qu'à l'espace culturel Gabrielle Gachignard de Bouillé-Courdault et que les ensembles d'œuvres se sont constitués.

L'exposition *Les heures souterraines* prend place dans la salle d'exposition temporaire, au cœur des collections permanentes du musée du Centre Minier et à la chapelle des Mineurs, montrant la richesse des dialogues qui peuvent s'établir entre art contemporain et patrimoine.

En écho au site, l'exposition principale évoque l'univers de la mine au travers de représentations de la pénombre, de la nuit, entre obscurité et lumière, apparitions et mystères. Dans les collections permanentes, le parcours muséographique est ponctué de dialogues entre les objets du quotidien utilisés par les mineurs et des œuvres de la collection du Frac.

Apparitions fantomatiques

Dans l'obscurité, toute lumière devient apparition fugace. Dans l'obscurité, les échelles des objets et les objets eux-même prennent une toute autre allure. « Un soir, une nuit, le hasard a voulu que l'on repère - ensemble -

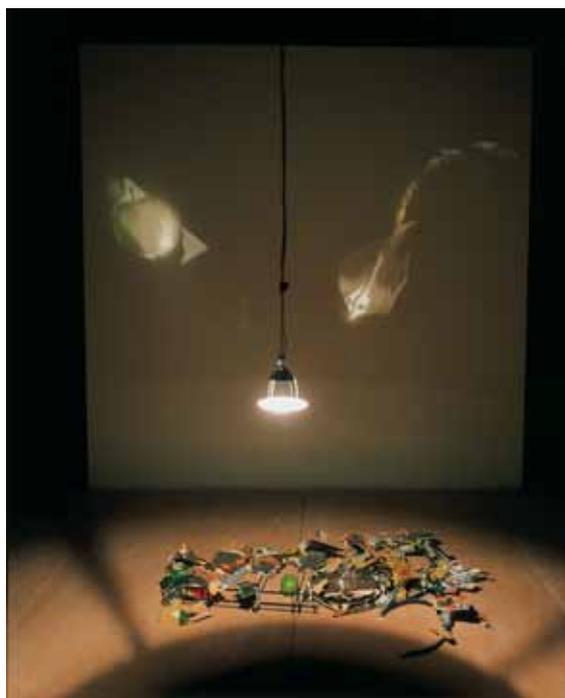


sur le mur, une très extraordinaire tache de lumière. Subjugués par le mystère de cette tache, nous sommes restés un long moment à la décrypter. L'énigme fut résolue lorsque l'on vit le chat s'étirer : il s'était endormi en cachant une partie du miroir posé sur le lit encombré d'objets divers. Le chat sauta, l'image disparut, le miracle était fini ! ». François Lorient et Chantal Mélià travaillent ensemble pour recréer ce type de miracles. Dans l'exposition, des débris installés au sol de manière désordonnée créent au mur grâce à l'éclairage provenant d'une seule ampoule, une image lumineuse au dessin précis, d'une netteté inouïe. Une raie et une pomme, célèbres motifs des Natures Mortes de l'histoire de l'art, se font face sous l'intitulé de l'amusant jeu de mot du titre de l'œuvre *Pomme de reinette*. Magiques, les œuvres de Lorient et Mélià transforment des ruines, des vestiges en image parfaite, à la beauté fragile. Une métamorphose qui transforme le rebut en merveilleux !

C'est également par le maniement de la lumière que Pierre Besson parvient à composer des images qui donnent l'illusion d'espaces réels. L'univers de cet artiste est un monde d'images fabriquées, architectures et paysages factices insérés dans des caissons lumineux. Dans la série des Microlofts, Pierre Besson photographie l'intérieur de carcasses d'unités centrales ou d'écrans d'ordinateurs qu'il a lui-même désossés. Il n'en retient que les éléments essentiels de l'architecture et projette à l'intérieur des images de bâtiments ou de sites urbains : paysages industriels, aéroports, ponts, métros vidés de toute présence humaine, jusqu'à trouver des images « plausibles » bien qu'il s'agisse d'espaces inventés. La lumière intervient à nouveau quand l'image est placée dans un caisson lumineux. L'image ainsi créée par la juxtaposition des perspectives et le rétro-éclairage, provoque une impression de décalage d'échelles, une perte provisoire de repères physiques et géographiques, une fascination. Les images glacées, parfaites, sophistiquées, baignant dans une lumière froide, suggèrent des paysages oniriques, désertés qui renvoient tantôt au cinéma,

tantôt à la science-fiction. Ici l'œuvre de Pierre Besson résonne avec le monde souterrain aujourd'hui disparu occupé par les mineurs à Faymoreau, et qu'on ne peut se représenter que par la projection.

Apparition encore mais ici fantomatique, avec l'autoportrait de Ion Grigorescu, artiste roumain qui dans le contexte politique de la Roumanie communiste, a travaillé reclus et caché. L'œuvre présentée ici est une photographie où l'artiste se représente tel un fantôme entre apparition et disparition. La pression d'un régime politique totalitaire contraint souvent les artistes à passer inaperçus, à rester discrets ou pire à se taire. Invisible, l'artiste disparaît sous des traits fantomatiques. Fantomatique également la photographie d'Allan McCollum, jeux de reflets, d'ombres et de lumière d'une image télévisuelle agrandie. Réalisée au milieu des années 1980 cette œuvre présente un paysage abstrait, fait de jeux d'ombres et de lumières.





Petites superstitions et grandes croyances

Evoquer l'obscurité et son pendant la lumière, c'est aussi révéler cette peur du noir et de la nuit souvent liée à l'enfance. *Orage à Créteil* de Robert Malaval est une peinture de petit format dont l'éclair pailleté apporte une force lumineuse. Le geste et la spontanéité voire la vivacité du tracé sont ici largement privilégiés. C'est sans doute la raison pour laquelle cette toile, véritable coup de foudre en peinture, parvient à traduire très directement une forme d'intensité et de rapidité, une forme d'urgence.

Emmanuel Pereire a porté un grand intérêt à la question de la spiritualité. Ici la peinture de grand format d'où surgit de l'obscurité une silhouette recroquevillée au sol, au dessus de laquelle plane une forme de disque menaçant, montre un homme seul face à lui-même, qui semble prier pour sa survie.

Pour surmonter ses peurs, petites superstitions et grandes croyances, apportent leur soutien au mineur. Ici *Winning Icon* d'Anne Deleporte, littéralement « icône gagnante » est un portrait photographique recouvert de feuilles d'or. L'œuvre appartient à la série des *Icônes à gratter* débutée par l'artiste en 1994, qui se réfère au quotidien – comme les billets de loterie dont la couche supérieure peut être grattée. *Winning Icon* fait appel aussi à l'histoire de l'art et notamment aux icônes médiévales, images qui servaient de support à la dévotion religieuse. Avec humour, l'artiste « actualise » le statut de l'icône, la fascination n'est plus seulement spirituelle, l'or est ici symbole de richesse !

Des Paysages transformés

Là où la mine est présente, le monde précédent a disparu. L'espace rural a été remodelé, des pleins et des creux ont transformé la topographie du territoire. L'artiste chinois Jiang Pengyi a réalisé lors d'une résidence au Frac à Carquefou en 2011, une série de photographies de paysages « naturels ». Habitant à Pékin, mégapole où toute trace de nature est devenue artificielle, l'artiste a été frappé par les paysages français encore largement ruraux. La mine a exploité les ressources premières de la terre, comme toutes les industries nées au XIX^e siècle, elle laisse un monde bouleversé par des changements survenus rapidement. Les photographies de Jiang Pengyi

proposent une vision mélancolique et romantique d'un paradis perdu, le monde d'avant le XIX^e siècle, montré dans la pénombre, le soir, au crépuscule.

Depuis 1989, Jean-Michel Sanejouand réalise des petites sculptures à partir de cailloux, le plus souvent des silex, qu'il ramasse au hasard de ses promenades. « Pour moi, chacune d'elles est une maquette de sculpture monumentale en bronze. » Repeints en noir, ces cailloux qu'il ne transforme pas, sont assemblés. C'est la pierre elle-même qui suggère la forme de la sculpture. La plupart évoquent des formes humaines, animales ou végétales : « le fruit du hasard minéral », qui se révèlent par un point de vue spécifique.

L'objet au quotidien

Dans le parcours muséographique, les œuvres de la collection du Frac prennent de la distance avec le réel pour instaurer des résonances poétiques. Dans la salle des pendus, *La chemise d'air* de Javier Pérez aux manches gonflées à l'hélium est proposée comme un contrepoint aux vêtements que portaient les mineurs. La transparence, la légèreté de la chemise translucide insuffle de la liberté, le corps s'offre ici une dimension céleste.

L'évocation du travail manuel et du labeur quotidien des mineurs sont aussi abordés au travers d'une série photographique d'Eric Emo représentant des gants. Ici aussi, le vêtement sublimé offre une image poétique qui laisse place à l'imaginaire.



Poétique encore, cette approche de l'objet par le duo suisse Peter Fischli & David Weiss, au travers de la vidéo *Le cours des choses*. Bâtie sur le principe du jeu de domino, une pièce entraînant l'autre dans sa chute, *Le cours des choses* est construit à partir d'une suite naturelle d'accidents scientifiquement organisée ; un ballon se gonfle, une roue roule, une casserole s'enflamme... Ainsi va le cours des choses : elles tombent, se retournent, prennent feu, explosent par simple contact ou rencontre. Fischli et Weiss ont la gravité des enfants qui empilent des cubes les uns sur les autres jusqu'à ce qu'ils vacillent. Une mise en scène et une sublimation du travail à la chaîne, véritable invention de l'industrie du XX^e siècle, où la main d'œuvre a peu à peu disparu au profit de la machine.

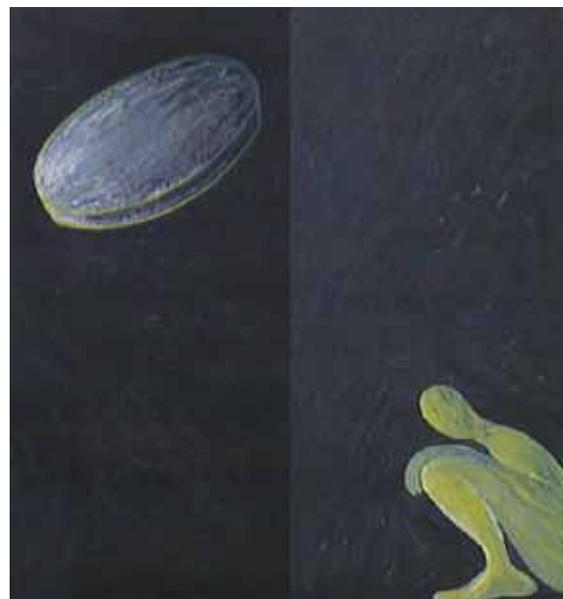
Echo encore avec la production de verrerie de Faymoreau et une bouteille d'un autre duo, celui-ci français Laurent Tixador et Abraham Poincheval, qui tels des aventuriers modernes, ont organisé diverses épopées – comme ici, marcher de Nantes à Caen, puis de Caen à Metz en ligne droite avec pour



seul moyen d'orientation une boussole – qu'ils nous livrent sous la forme d'objets d'aventure (cette bouteille comportant à l'intérieur deux figurines représentant les artistes).

Le parcours muséographique est enfin l'occasion de présenter deux dessins de Giuseppe Penone dont l'œuvre porte sur les relations entre l'homme et la nature. Ces esquisses montrent un travail que l'artiste a réalisé à partir de poutres : il « décortique » l'arbre en suivant l'un des cernes de croissance jusqu'à retrouver l'aspect qu'avait celui-ci à une époque antérieure à celle où il a été abattu afin de retrouver l'arbre d'origine à un âge déterminé, comme pour remonter le temps et renvoyer à un état primitif de la matière. La partie jeune de l'arbre n'est jamais intégralement creusée et reste sous la forme d'une poutre pour mettre en évidence la confrontation entre nature et culture.

Dans la chapelle des Mineurs, une vidéo de Christine Laquet *Tirs de nuit* entre en écho avec les vitraux de Carmelo Zagari. Tourné de nuit, ce film montre le monde sauvage animal perçu à la caméra infra-rouge qui leur donne un aspect fantomatique. Les heures souterraines s'achèvent ainsi après une balade



poétique au cœur de l'évocation du monde minier.

texte : Vanina Andréani

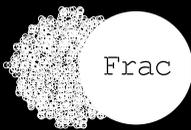
légendes des visuels :

couverture-Christine Laquet, *Tirs de nuit*, 2012
cliché : DR
01-Chantal Mélià et François Lorient, *Pomme de Reinette*, 1993
cliché : Christian Leray
02-Pierre Besson, *Microloft 13*, 2006
cliché : DR
03-Ion Grigorescu, *Lavé à la lumière*, 1979
cliché : DR
04-Robert Malaval, *Orage à Crêteil*, 1980
cliché : Bernard Renoux
05-Jiang Pengyi, *Epiphany*, 2011
cliché : DR
06-Jean-Michel Sanejouand, *Le contemplatif*, 2011
cliché : Marc Domage
07-Emmanuel Pereire, *Sans titre*, vers 1985.
cliché : DR
08-Giuseppe Penone, *Sans titre*, 1987
cliché : DR

>>-> horaires d'ouverture :
ouvert du mercredi au dimanche
de 14h à 18h30

» tarif (exposition permanente incluse) :
4€
3€ (réduit) - 2€ (8-18 ans)

www.centre-minier-vendee.com
www.cc-vendee-sevre-autise.com

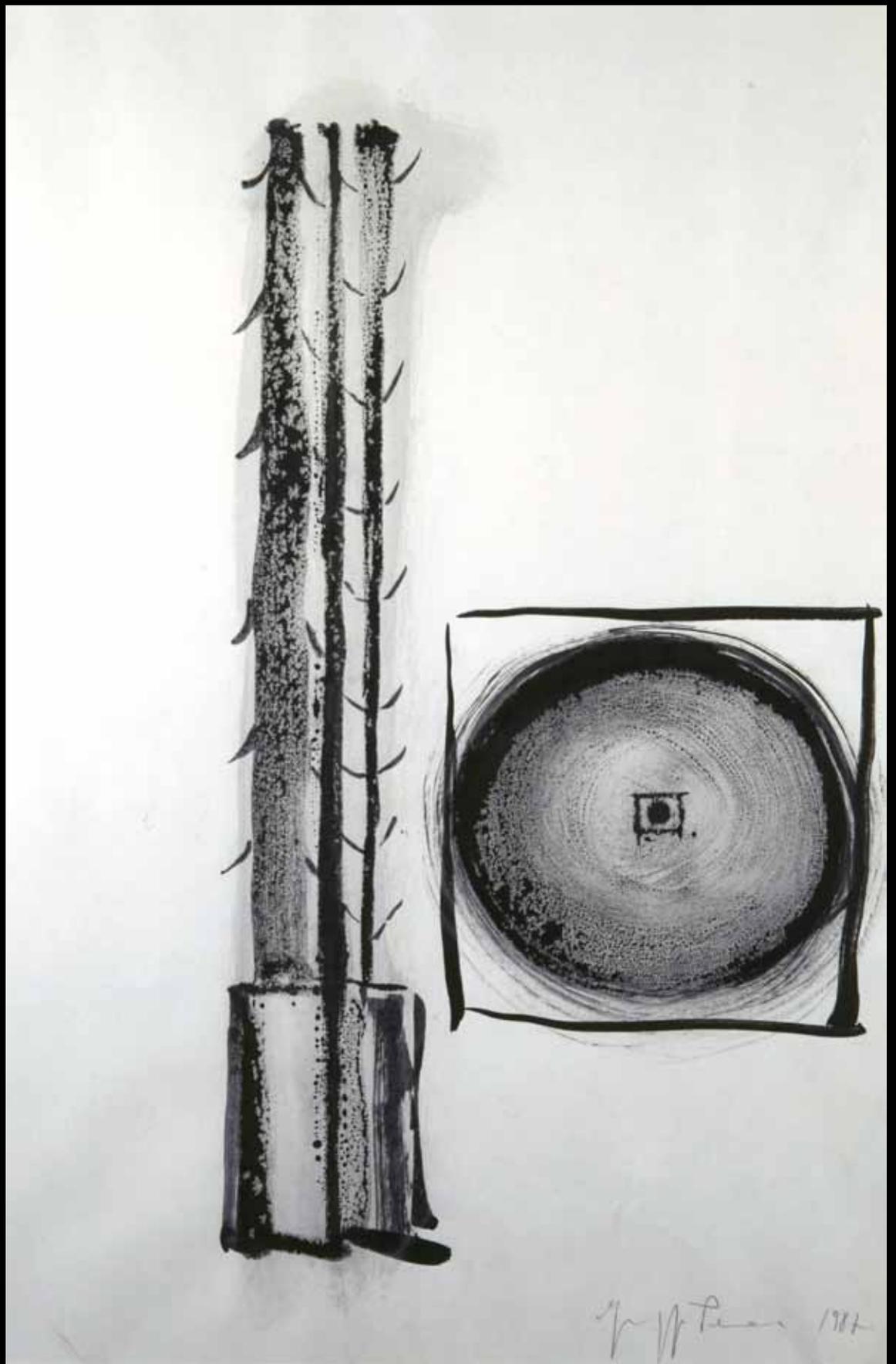


Frac

Frac des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, Bd Ampère
44470 Carquefou
T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67
www.fracdespaysdelaloire.com



Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.



08

LE TEMPS DES CONTES

œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire
Saâdane Afif, Olga Boldyreff, Marie-Céline Delibiot, Christine Laquet,
Patrick Neu, Jean-Jacques Rullier.

exposition du 13 septembre au 2 novembre 2014

»-> À L'ESPACE CULTUREL GABRIELLE GACHIGNARD
BOUILLÉ-COURDAULT

ouvert le mercredi de 14h à 18h
les samedi et dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h30
» entrée libre

